

Lacan élève effronté
et impitoyable de Freud

DU MÊME AUTEUR

Lacan tout contre Freud

Tome 1

Toulouse, érès, 2017

La névrose obsessionnelle

Tome 1 – Le signifiant, la lettre

Toulouse, érès, 2015

La névrose obsessionnelle

Tome 2 – Étude des Carnets de l'Homme aux rats de Freud

Toulouse, érès, 2015

Les paranoïas

Toulouse, érès, 2014

Lacan aux Antilles

Entretiens psychanalytiques à Fort-de-France

Toulouse, érès, 2014

Travaux pratiques de clinique psychanalytique

Toulouse, érès, 2013

Problèmes posés à la psychanalyse

Toulouse, érès, 2012 (1^{re} édition 2009)

Une enquête chez Lacan

Toulouse, érès, 2012 (1^{re} édition 2011)

La nouvelle économie psychique.

La façon de penser et de jouir aujourd'hui

Toulouse, érès, 2011 (1^{re} édition 2009)

Nouvelles études sur l'hystérie

Toulouse, érès, 2010

L'homme sans gravité. Jouir à tout prix.

Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun

Paris, Denoël, 2002 ; Gallimard, coll. « Folio », 2005

Charles Melman

Lacan élève effronté et impitoyable de Freud

Préface de Christiane Lacôte-Destribats

 érès
éditions

Ce séminaire de 1997-1999 a été transcrit
par Denise Sainte Fare Garnot et édité par Claire Brunet

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6069-3
Première édition © Éditions érès 2018
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Préface, *Christiane Lacôte-Destribats*..... 7

SÉMINAIRE 1997-1999 TOME 2 – 3^E ANNÉE 1997-1998

1. LE LIEN SOCIAL ENTRE ANALYSTES	17
Le lieu de l'inconscient – L'entame commune du phallus – Qu'est-ce qu'un trou ? – La féminité : de Freud à Lacan – L'hystérie normale et l'hystérie névrose – Pas de névrose sans repli narcissique – Les défenses contre l'instance phallique – Ce qui fait lien social, le langage – Le discours pervers.	
2. SAVOIR ET CONNAISSANCE.....	33
La vertu de l'urgence et le savoir – L'entame – La « philousophie » – La connaissance eût-elle modifié le savoir inconscient – La fin de la cure et le désir de l'analyste – Le sinthome – La <i>Métapsychologie</i> et l' <i>Abrégé de psychanalyse</i> – Le sujet forclus.	

3. LANGUE MATERNELLE ET AUTRES.....	51
Bilinguisme – Langue privée et totem – Le créole, le signe – La <i>Bejahung</i> et la <i>Verneinung</i> , le signifiant – Les enfants du tableau noir – Le graphe – Langue officielle et langue privée.	
4. À QUOI RECONNAÎT-ON UN PSYCHANALYSTE ?.....	67
Le sujet de l'inconscient – Transfert et révisionnisme – <i>Bejahung</i> et <i>Verneinung</i> chez l'obsessionnel – La langue privée, le totem – Le génie de la langue, le phallus – La francité, l'exclusion – La suture du réel chez l'obsessionnel.	
5. FÉMINITÉ	85
Pathologie de la demande – Pas d'âme féminine – Le jeu de la séduction – Le réel et l'ordre symbolique de la féminité – Langues privées, idiolectes – Langue du divan autre que la maternelle – L'objet <i>a</i> support de la féminité.	
6. LA PERVERSION.....	101
Les intéressants textes à lire – Pathologie éminemment socialisée – Définition de la perversion – La pulsion – <i>Ichspaltung</i> – Dénier de la réalité, dénier de la castration – La réalisation parfaite de l'idéal – Homosexualités.	
7. LA VIE SOCIALE ENTRE PSYCHANALYSTES.....	117
Lecture de la 4 ^e leçon des <i>Non-dupes errent</i> – « L'important, c'est mon dire » – L'amour, l'heur – Le gauchisme, c'est le plus traditionnel – Encore l'obsessionnel – L'organisation des trois ronds du Nœud Bo – Comprendre, c'est arrêter le travail mental – L'avènement d'un discours nouveau ?	
8. LA HAINE, L'EFFACEMENT	135
Freud nomme la psychanalyse – Savoir et pouvoir – La féminisation des élèves – Tuer le père – Le sujet : « Non mais ça va pas » – Homologie entre Œdipe, sujet et	

spiritualisme – L'étrification provoque la haine – Rationalité et religion chez l'obsessionnel.

9. LES ADOLESCENTS..... 151
Leur statut réel ? symbolique ? imaginaire ? – Quelle place pour leur parole ? – Le transfert n'est pas leur truc – L'installation de la violence – La grande mutation – Injonction ou séduction du maître – La castration n'est plus de mise – Comment s'organise le symptôme ?
10. L'AFFECT..... 167
Le but de la cure – La correspondance de Freud – *Wo es war, soll ich werden* – L'Œdipe, les affects coincés – Le point de vue phénoménologique – L'affect paraît le signifié du signifiant – Expressions multiples des affects, y compris menteurs – La pensée, selon Lacan, est-elle un affect ?
11. L'AFFECT ET L'EXIL..... 183
Surgissement dans la réalité du phallus forclus – Affirmation de l'identité – La parole de l'Ancêtre : appel au sacrifice – Dans l'hystérie : efflorescence des affects – Prose et poésie – La beauté du déploiement du langage – Il peut y avoir un style féminin – Chez l'obsessionnel, toute la série des affects.
12. DE LA SCÈNE FAMILIALE À LA SCÈNE SOCIALE..... 197
Complexe d'Œdipe – *Totem et tabou* – L'échange – Les analystes victimes – La passe – Le transfert de travail – Convergence.
13. LE SUJET SOCIAL..... 211
Le partenaire tiers, le phallus – Où était le sujet avant Lacan ? – Attitude patriarcale de Freud – La troisième génération, la nôtre – *L'homme Moïse, roman historique* – Sur les origines du national-socialisme – L'Ancêtre est forcément Autre – Le complexe de Moïse.

14. LA NÉVROSE OBSESSIONNELLE.....	227
Le savoir de l'opinion – L'imaginaire – La névrose obsessionnelle chez l'enfant – La sphère et le <i>cross-cap</i> – L'échec du refoulement, l'os-bscène – Les injonctions et l'impératif catégorique – La <i>Spaltung</i> du moi – <i>Sicut palea</i> .	

15. BILAN.....	241
La vie de groupe – L'émergence d'un maître – La maîtrise n'est qu'un effet de signifiant – Forclusion du désir et de l'instance phallique – Le mariage des homosexuels – L'homme freudien, le sujet lacanien – Le fonctionnement des groupes lacaniens.	

SÉMINAIRE 1997-1999
TOME 2 – 4^E ANNÉE 1998-1999

1. LA SCIENCE ?.....	261
La plastination, nécrophilie, nouvelles jouissances – Distinction du signifiant et de la lettre, cf. <i>La lettre volée</i> – Les signifiants tous différents n'ont qu'un référent : le phallus – La lettre représente aussi bien la valeur phallique que la valeur Autre – Qu'appelle-t-on un style ? – Qu'est-ce que le poinçon du fantasme ? – Ce qui vaut dans l'ICS, c'est non pas la consécution mais le voisinage.	

2. L'INTERVENTION DU PSYCHANALYSTE.....	283
Les signifiants passe-partout – Ne pas toucher au fantasme – La psychanalyse science du singulier – Les conditions économiques influent sur notre idéologie – La discursivité et l'écriture – Dans <i>La lettre volée</i> , Lacan passe sans cesse du signifiant à la lettre – La lettre féminise le détenteur – Sans référent phallique le signifiant renvoie à la mort.	

3. SEXUALITÉ, DROIT ET SCIENCE	301
Pathologie des névroses et castration – Les sexolytiques – Modernisation du père ? – Maintien de la reproduction et fonction paternelle – Régulation de la famille ! – Le Pacs – Le tiers dans le couple : sacrement ou dieu – La psychanalyse ne saurait se substituer à une religion.	
4. CASTRATION	319
Les jouissances – Freud, le témoignage visuel – Les paroles se réfèrent à autre chose qu'à ce qu'elles signifient – L'accès de l'enfant à la castration – Lacan : « C'est le fantasme qui rend la jouissance apte au désir » – Les impasses du complexe de castration – L'« École » – La position de marginalité devrait être celle de l'analyste.	
5. COMPTE DE NOËL	337
<i>Pacs vobiscum</i> – L'hypnose – Qu'est-ce que l'intellectualisme ? – Les formules de la sexuation – Que fait une femme dans le réel ? – La société romaine – Parité Disparité.	
6. QUE VEUT UNE FEMME ?	355
Être insatisfaite – La psychanalyse avec les enfants – Le jeu conceptuel – Lire les observations de cas comme des romans ? – <i>Madame Bovary</i> – Le féminisme – La parité.	
7. LES FEMMES, LA SCIENCE, LA DÉPRESSION	369
Le clonage : la maîtrise du phallus – Le point de vue universel et le « pas-tout » – La démarche biologique et la démarche – L'écriture scientifique forclôt le sujet – La dépression et ses signifiés – La lâcheté, jouir de soi.	
8. LE DEUXIÈME SEXE	387
Il n'y a pas de deuxième sexe – On ne naît pas femme, on le devient ? – Le couple pervers, la fascination – L'exil de chacun – Le mode pervers d'organisation des sectes – Les	

travaux de laboratoire chamboulent l'existence – Toujours la recherche de la jouissance – La place de l'aléatoire, de l'Autre.

9. LE MAESTRO ET LA DIVA 409

Les voix féminines interdites – La musique effet du langage – Représentation et incarnation – Le maître antique et le signifiant maître – S_1 est bridé par la castration, S_2 n'est limité en rien – Le père fait-il lien social ? – Le lien social en question.

10. REPRISE..... 427

Le « genre » féminin – Ni idéal, ni limite – Le surgissement du Réel et la fin de l'aléatoire – Le sacrifice des prêtres – Forclusion de la castration ? – L'évolution des mœurs à Rome – L'élegie romaine.

11. LA CANAILLERIE ? 445

Une fête des femmes ? – L'échange et le pacte – La jouissance de l'analyste – Le passage du matriarcat au patriarcat – La famille – De nouveau, le matriarcat – Homosexualité du garçon – Le complexe d'Œdipe.

12. TRANSMISSIONS 463

La parole et l'écrit – À quoi la lettre fait-elle obstacle ? – Réintroduire la parole – La presse – La sténographie – La vraie jouissance, la lettre – Le matriarcat – Internet.

13. LA DIMENSION DE L'AUTRE..... 483

Le conflit actuel – Les pouvoirs de la science et de la technicité – L'exclusion – Le sujet divisé – Le mendiant, figure de Dieu – La ségrégation – L'identité en miroir – Quel est l'objet de jouissance commun ?

14. LA RUE..... 501

Syndrome de Frigoli – La normalité – Théâtre – Le complexe de Moïse – La rue, lieu pour crier pour

le psychotique – Les différents lieux sources de jouissance – Il n'y a pas de rapport sexuel – La castration organise toute relation à autrui.

15. IL N'Y A PAS DE RAPPORT SEXUEL..... 519

Parler du lieu de sa vérité – Le Réel, c'est le lieu où ça fait mal – *Scilicet*, l'effacement de l'auteur – Foucault, Baudelaire, Lévi-Strauss – Les lois du langage, le Réel – L'interdiction de l'inceste – Le Réel abordé par des jeux d'écriture – L'impossible du nœud.

16. THÉORIE ET PRATIQUE..... 537

L'aspect désuet du savoir transmis – Le concept selon Platon – Le signifiant maître – « Le concept ne fait qu'approcher le réel en cause » – Les deux topiques de Freud – Lacan a-t-il fait un « modèle » ? – Les progressistes et les réactionnaires – À propos de la langue maternelle.

17. TOXICOMANIE ET ATOPIE..... 557

« Accompagner » les toxicomanes – La prévalence du biologique : l'homme et le rat – Qu'est-ce qu'un lieu ? – La pathologie du lieu – Son appropriation, équivalent de la forclusion du phallus – *Locus* et *topos* – Le nœud borroméen – L'atopie de Socrate et de Lacan.

Préface

Qu'y a-t-il de vif, de libre, d'intransigeant dans la transmission de la psychanalyse ? Voici, de la part de Charles Melman, une suite de séminaires qui s'empare sans ambages de cette question. Face au déclinisme pompeux qui met du pathétique à la place de la recherche, ces paroles d'enseignement ont presque un caractère allègre et ne jouent pas la profondeur facile d'un choix de thèmes étiquetés importants et graves. La gravité est perceptible après coup, au détour d'un éclair de pertinence clinique, un peu comme dans *la psychopathologie de la vie quotidienne* de Freud. Le comique abyssal de l'inconscient éclaire d'un jour nouveau et exact nos symptômes les plus désespérants, et propose ici, à la place de la commémoration névrotique, un lieu possible d'invention.

Il s'agit d'un enseignement, destiné à la formation des analystes. Charles Melman parle à ceux qui ont choisi d'être ses élèves, les questionne, les écoute, et prend l'occasion des nombreux colloques, organisés par l'association qu'il a fondée¹ avec quelques autres, pour continuer son propos. Cela donne l'idée d'un enseignement ouvert, où

1. L'Association freudienne internationale, devenue l'Association lacanienne internationale ALI.

les rencontres sont non pas des événements à part, mais toujours des moments où des lieux divers et des audiences diverses lui font éviter, par son talent, le jargon suffisant de l'entre-soi, et permettent de faire entendre ensuite à ce séminaire l'après-coup de sa parole. Cela nuit-il à l'unité d'un propos ? Nous ne le croyons pas car l'enseignement de la psychanalyse ne se fait pas comme se ferait une thèse. L'unité se tient ailleurs, dans une manière d'inclure dans la parole l'alerte dissymétrique de la dimension de l'Autre, et c'est cela, la modalité continue du propos, même si le public qui écoute a tendance à vouloir se faire foule de semblables en face d'un maître d'université.

Que doit-on attendre d'un psychanalyste, et à quoi le reconnaît-on ? Charles Melman répond ainsi : « Je vous dirai qu'on reconnaît l'analyste à ce que ce n'est pas son fantasme qui constitue les bornes irréductibles de sa pensée. Autrement dit, même si le lieu d'où il parle est celui de son fantasme, après tout, animé par l'économie libidinale qui lui est spécifique, néanmoins cette économie n'est pas toute pour lui, et à partir de ce lieu borné, limité, il est néanmoins capable de ne pas en faire les frontières ultimes de sa spéculation, de sa pensée². » Quelle est alors la rigueur de la théorie psychanalytique et comment se distingue-t-elle de la rigueur scientifique ? Charles Melman, fustigeant l'idolâtrie de certains élèves à l'égard des schémas, des graphes, des mathèmes et même des souples nœuds borroméens de Lacan, rappelle que celui-ci « apportait quelque chose de plus qui était justement de réserver éminemment la place de l'aléatoire, la place de l'Autre, et donc, tout en le conceptualisant, il tenait que la référence à ce que manquait toute conceptualisation était essentielle à la constitution de cette conceptualisation [...]

2. Leçon du 20 novembre 1997, p. 38.

Lacan a introduit par exemple cette dimension du “pas-tout” qui suffit, non pas du tout pour entamer la position de la science, mais (à) montrer simplement que d’une position analytique, c’est (A)utrement que la rigueur s’écrit³ ».

Cependant, aujourd’hui, la dimension de l’Autre n’a plus cours. L’altérité n’est plus ce qui, de façon laïque et sans transcendance religieuse, est au cœur de la division subjective, inscrite par l’opération symbolique d’une castration qui ferait limite à la jouissance. Nous vivons la plupart du temps dans un rapport constant au semblable et dans l’obsession de la répartition jalouse de toute jouissance. Nous lisons dans ces séminaires ce questionnement : « Comment entendre une dimension Autre dès lors que la castration n’est plus de mise ? L’Autre a-t-il un statut structural si la castration n’est plus de mise ?⁴ »

Dans ce que Charles Melman décrit comme mutations des jouissances, où la jouissance sexuelle n’est plus qu’une parmi d’autres, le refoulement n’a plus la place d’autrefois, celle qui aiguillonnait la curiosité. L’une des conséquences de cela, c’est un désinvestissement du savoir. « Le savoir n’est plus objet de transfert⁵ », il est proposé à cru et en tous sens par Internet, et les responsables politiques pourraient bien prendre la mesure de ce désinvestissement qui est à la base des difficultés, bien plus que la perte de l’autorité ou le manque d’enseignants.

Parmi ces mutations de la jouissance qui feront l’objet d’un livre qui sera publié fin 2002, *L’homme sans gravité*⁶, où les drogues « sexolytiques », dit l’auteur, assurent des

3. Leçon du 21 janvier 1999, p. 274.

4. Leçon du 12 février 1998, p. 101.

5. Leçon du 18 mars 1999, p. 327.

6. C. Melman, *L’homme sans gravité. Jouir à tout prix, Entretiens avec Jean-Pierre Lebrun*, Paris, Denoël, 2002 ; Gallimard, 2005.

satisfactions qui ne prennent plus le risque d'un rapport à l'autre comme dans le sexe, mais en prennent d'autres, nihilistes, il en est une remarquable, l'insistance de la canaillerie. « La canaille, dit Charles Melman, c'est celui qui privilégie sa jouissance sur la vérité⁷. » Sur ce point, l'auteur, comme souvent dans ses textes, nous surprend d'une trouvaille clinique par un rapprochement lumineux : « Redoutable question : après tout, la canaillerie, n'est-ce pas le bon sens, tout simplement ? Qu'avez-vous en faire de la vérité ? Qu'est-ce que ça vous donne ? La vérité fait-elle jouir ? [...] Au nom de quelle rigueur, au nom de quel idéal viendriez-vous ici déranger cette canaillerie ?⁸ » Voilà la fécondité de cette méthode : pas de vision cavalière sur la marche du monde, mais une saisie précise d'un point de clinique qui se trouve assez bien choisi pour qu'il ouvre des perspectives de réflexion discriminantes plus larges. « Nous nous guidons toujours de la pathologie, justement, pour être sûrs de ne pas nous égarer dans ce qui serait une démarche philosophique, ou métaphysique, ou simplement une pensée⁹ », dit Charles Melman. Quelques mois auparavant, il notait en effet cela : « Il y a des penseurs. Il paraît qu'il y a des penseurs. C'est extrêmement dangereux un penseur, c'est très dangereux ! Ça pense toujours fou, un penseur, sauf évidemment quand il a quelque idée de ce qu'est la psychanalyse, mais autrement, un penseur pense facilement comme Schreber ; Schreber, c'est une très belle pensée. Et puis, Lacan le disait à l'envers, il disait : enlevez l'Œdipe ou la castration de la théorisation de Freud et vous avez le modèle même du discours fou. Mais la pensée est ordinairement ce qui est fait pour

7. Leçon du 11 mars 1999, p. 306.

8. *Ibid.*, p. 308.

9. Leçon du 17 juin 1999, p. 392.

pallier, ce qui aspire à la folie, la pensée¹⁰. » Avis, donc, aux amoureux de l'universel et du totalitaire.

Quant au célèbre complexe d'Œdipe, justement, si contesté et si déconsidéré par la nouveauté des structures familiales aujourd'hui, ou par celles qui ont cours dans d'autres pays que le nôtre, que peut-on dire ? Là encore, l'observation clinique prévaut. « Pour un sujet, cette castration peut s'attraper, certes, sur la scène familiale – c'est là que Freud isole le complexe d'Œdipe – mais peut de façon tout aussi égale s'attraper sur la scène dite sociale, dans la mesure où ce qui organise ladite scène sociale n'est rien d'autre que le discours¹¹. » Faut-il qu'un sujet soit passé par ce que Charles Melman appelle « l'appareil familial » pour qu'il ait accès à ce discours ménagé par ce lieu social qu'il est important d'isoler et de situer pour un psychanalyste ? « Ce qui est même éventuellement démontré, c'est le contraire ! C'est-à-dire comment, dans un certain nombre de cas, on voit des sujets parfaitement œdipiens, alors que la scène familiale, soit était carente, soit se prêtait assez peu à ce genre d'exercice, d'opération, pour eux¹². » Avertissement bienveillant à ceux de ses élèves qui prétendraient normaliser la fonction paternelle, ou au contraire, enivrés par une nouveauté sociologique médiatisée en tous sens, voudraient faire table rase des acquis structuraux de la psychanalyse.

Car il faut faire confiance à l'intelligence de l'enfant. En quoi consiste-t-elle ? « Il est légitime de dire que l'accès à la castration est ménagé à l'enfant par ce qui est contemporain du développement de son intelligence, c'est-à-dire de la saisie que les paroles se réfèrent à autre chose que ce qu'elles signifient [...] L'intelligence de l'enfant, c'est-à-dire

10. Leçon du 12 mars 1998, p. 114.

11. Leçon du 15 avril 1999, p. 349.

12. *Ibid.*

sa faculté d'entendre autrement et mieux que ce qui semble ici platement et banalement articulé – et c'est bien à ça que vous isolez, que vous distinguez l'intelligence ou la stupidité d'un enfant, ce n'est pas à autre chose... – eh bien celle-ci lui permet donc de venir assimiler cette instance, qu'il a ainsi isolée, avec le lieu qui se trouve pas moins mis en place par le langage dans cette fuite permanente des métaphores et des métonymies. Fuite qui, ce lieu, vient le cerner¹³. » Poser ainsi la question de l'intelligence d'un enfant dans son rapport au repérage phallique et à ce que ce repérage permet de sens possible dans la chaîne signifiante, suffit à critiquer la pertinence des batteries de test et des évaluations en termes de déficit qui font aujourd'hui, dès le plus jeune âge, peser sur les enfants le poids caricatural d'un destin.

En effet, peut-on dire que, pour un sujet, tout son destin soit déjà là, écrit dans son inconscient ? La mouvance des métaphores et des métonymies de sa parole, adressée à un analyste, est-elle répétition de ce qui était déterminé ou bien réinscription autre des signifiants majeurs ?

La difficulté vient sans doute de la complexité de ce que nous appelons écriture. Si l'inconscient est à lire plus qu'à entendre, que voulons-nous dire par là ? Charles Melman note à ce sujet un point important : « S'il n'y a pas de démonstration chez Lacan, c'est tout simplement parce que la discipline à laquelle il se réfère fait la critique de ce qu'on appelle la démonstration logique et que, tirant la leçon de la constitution de l'inconscient, Lacan retient, comme le montre l'analyse des rêves, que ce qui vaut dans l'inconscient, ce n'est rien d'autre que, non pas la consécution, mais la contiguïté [...] Alors vous tracez des réseaux, et puis avec des retours, avec des recoupements... mais ce qui fait que

13. Leçon du 19 novembre 1998, p. 214-215.

l'ensemble tient, c'est que chacun est avec l'autre dans une relation qui n'est pas de conjonction ni d'implication, ni de disjonction, mais est avec l'autre dans une relation de voisinage¹⁴. » Ici se situe la pertinence de l'écriture topologique lacanienne. L'écrit n'est donc pas ce qui parfois forclot le sujet. Il n'est pas seulement non plus ce qui, sur l'impossibilité interne au langage, permet à certains de s'exercer « au jeu de l'écriture, qu'elle soit de fiction ou qu'elle soit théorique tout aussi bien, rappelant ainsi que notre univers n'est fait que de cette possibilité poétique propre au langage¹⁵ ». L'écriture peut aussi être borroméenne. La complexité de ce que nous appelons écriture, et qui touche de si près la « lecture-écriture » de l'inconscient dans une cure, parcourt le texte de ces séminaires dont la richesse clinique nous enseigne et nous questionne par la discontinuité même de ses différentes formulations.

Ce bref parcours, qui laisse de côté les nombreuses et fécondes questions qui animent ces séminaires, essaie de montrer comment Charles Melman, par son abord original, ouvre et déplace la réflexion habituelle, et nous apprend peut-être, en nous déplaçant nous aussi, ce que la psychanalyse invente de vif par le mouvement même de son déchiffrement.

Christiane Lacôte-Destribats

Psychanalyste

14. Leçon du 8 octobre 1998, p. 182.

15. Leçon du 19 mars 1998, p. 120.

SÉMINAIRE 1997-1999

Tome 2 – 3^e année 1997-1998

Hôpital Henri Rousselle